

NOTRE EDITION

-DU-

1er Septembre.

Pour rester fidèle à la tradition, l'ABEILLE publiera cette année, le 1er septembre, une revue complète des opérations financières et commerciales de l'exercice 1898-99 à la Nouvelle-Orléans.

Cette Revue renfermera tous les renseignements de nature à intéresser sur les progrès du commerce et de l'industrie, l'état des récoltes, les cours des valeurs publiques. Elle renfermera également des matières d'actualité et la variété placent même aux plus exigeants.

Ce numéro présentant un intérêt plus qu'ordinaire sera tiré à un nombre considérable d'exemplaires qui se répandront dans toutes les directions, autant dans les Etats voisins que dans les sections rurales de la Louisiane et en ville.

L'occasion sera donc exceptionnelle—ne s'offrant qu'une fois l'an—pour les annonceurs tenant à s'adresser à un public nombreux.

Nous invitons ceux qui désirent des exemplaires de ce numéro, quel qu'en soit le nombre, à nous livrer leurs commandes le plus tôt possible.

LE

Bureau de Drainage

- ET DES -

EGOUTS.

Toute la population de la Nouvelle-Orléans s'attendait, hier, à ce que le maire livrât, pendant la journée, à la publicité, la liste des membres du Bureau de Drainage et des Egouts, qui, affirmait-on, était dressée depuis quelque temps.

Elle n'a pas été déçue dans son attente. La liste nous est parvenue, un peu tard peut-être, mais assez tôt pour nous permettre de la reproduire tout entière et de dire tout le bien que nous en pensons. Tous les choix du maire sont irréprochables; impossible d'avoir la main plus heureuse que M. Flower, en cette circonstance; de faire preuve de plus de discernement et d'impartialité.

Tous les noms qui y figurent sont entourés de l'estime publique. Aucun ne prête le flanc à la critique, et il est très évident qu'en faisant ses choix, le maire n'a cédé à aucune influence politique. Pour quiconque connaît à fond notre population, il suffit pour s'en convaincre de parcourir rapidement la liste que nous publions. Nous y remarquons entre autres les noms de deux Créoles qui ont fait ici leur marque et sont en passe de rendre à la communauté d'éminents services.

Voici la liste: 1er District—John T. Gibbons, marchand commissionnaire.

2ème District—Wm Adler, épicer en gros; 3ème District—Dennis Lanoux, propriétaire d'un moulin à riz.

4ème District—Cartwright Eustis, secrétaire-trésorier de la maison A. Baldwin.

5ème District—Franck A. Daniels, agent de navires. 6ème District—Charles Janvier, agent d'assurances. 7ème District—Wm Atkinson, facteur de coton.

Il est à remarquer que chacun de ces messieurs habite le quartier qu'il représente. Il va sans dire que ces excellents et éminents citoyens acceptent la tâche qu'on leur a confiée et qu'ils sont prêts à apporter dans son accomplissement tout le zèle, toute l'intelligence, tout le dévouement dont ils sont capables et dont ils ont déjà, du reste, donné tant de preuves dans le passé. L'autorité a dû d'avance s'assurer de leur acquiescement. La belle et noble entreprise, si heureusement commencée, va donc se poursuivre avec autant de sûreté que de rapidité, soutenue par la confiance publique et dirigée par des hommes de valeur, jouissant d'une complète indépendance, plantant au-dessus de toutes les petites intrigues de coterie, et à l'abri de toutes les mesquines avidités individuelles.

Voilà donc la Nouvelle-Orléans lancée à fond de train sur la grande voie du progrès, et cette fois, nous en sommes persuadés, elle ne s'arrêtera pas à mi-chemin.

Les marines marchandes

Voici d'après les tables publiées par le Lloyd Register, comment se répartissent les marines marchandes du monde:

Table with 4 columns: Pavillon, Vapeurs, Voiliers, Total. Rows include Anglaise, Américaine, Norvégienne, Allemande, Russe, Française, Japonaise, Danoise, Espagnole.

Les autres navires marchands sont de: 104 pour la Grèce, 357 pour le Brésil, 881 pour la Hollande, plus 313 navires turcs, 277 austro-hongrois, 198 argentins, 137 chiliens et 12 de nationalité diverses.

Il y a en tout 28,180 navires de plus de 100 tonnes, dont 15,324 vapeurs et 12,856 voiliers.

Le tonnage des vapeurs est de 20 millions 877,746 tonnes, celui des voiliers de 6,795,782, en tout 27,673,528 tonnes.

PENSEES.

La manie de sauver à tort et à travers les gens qui se voient portés atteints à la liberté. Répéchons ceux qui tombent à l'eau, je le veux bien, mais respectons ceux qui s'y jettent.

Pontifier c'est remplacer le valeur par l'importance.

L'adresse atteint le but par un chemin difficile; la ruse par un soutermain.

Le plaisir interromp l'ennui, la douleur le chassa.

Plus on est appréciée, plus on a d'esprit; plus on est admirée, plus on est bête.

Minauder c'est se souligner.

Les malheureux sont toujours reniés; le coq de saint Pierre chante sur le chemin de tous les malvaises.

La multiplicité des arguments nuit à leur vraisemblance.

L'élégance est un prestige fait de luxe et de distinction.



Me FERNAND LABORI.

LES Nouvelles Balles.

On sait que les Anglais, après avoir employé dans leurs guerres contre les peuplades des colonies la balle dum-dum, l'ont remplacée, à la suite de l'émotion soulevée par les blessures cruelles qu'elle causait, par une balle à pointe évidée, mais la balle d'ourdourman prouva que cette nouvelle balle produisit des blessures à peu près analogues.

L'opinion publique ayant de nouveau protesté, la «Kriegstechische Zeitschrift», revue spéciale publiée à Berlin, vient, de consacrer à ce sujet une curieuse étude, d'après des expériences faites par le docteur de Bruns, médecin principal à la suite du corps médical wurtembourgeois.

Ces expériences ont été faites avec trois types différents de projectiles: balle à enveloppe métallique complète; balle avec enveloppe percée à son extrémité antérieure d'un trou laissant passer la pointe du plomb (balle dum-dum); balle se terminant, non en pointe, mais par un évidement qui épouse l'enveloppe.

Dans un tir comparatif exécuté sur du bois de sapin et du bois de hêtre, on a constaté que les deux dernières balles se déforment, le plomb produisant à leur extrémité un large champignon (plus développé dans la balle dum-dum que dans celle à pointe évidée), tandis que la première ne subit aucune déformation. La pénétration, pour la balle à chemise complète, est beaucoup plus forte; elle diminue moins pour la balle à pointe évidée que pour la balle dum-dum. D'où il résulte que, si les deux nouvelles balles produisent des

blessures plus graves, si elles mettent immédiatement hors de combat l'homme frappé par contre elles ne peuvent traverser plusieurs hommes placés les uns derrière les autres.

Il faut ajouter que, si, dans les chairs, les projectiles dont il s'agit produisent des déchirements sensibles à ceux qu'occasionneraient des états d'obus, dans les organes creux remplis de liquides ou riches en humeurs ils prennent un caractère explosif.

Leur adoption serait donc absolument contraire aux principes qui viennent d'être admis à la Conférence de la Haye.

Enfin la revue allemande ci-dessus indiquée préconise encore une autre balle qui, tout en possédant de bonnes qualités balistiques et une force de pénétration très suffisante, mettrait instantanément un homme hors de combat sans aggraver la blessure au delà des proportions nécessaires.

Elle comprend un noyau de plomb complètement enveloppé d'une chemise métallique et à l'extrémité de celle-ci, en dehors, une coiffe ou calotte de plomb, pointue et maintenue par une gorge circulaire.

Ce projectile, dit-on, ne perdrait guère de vitesse; il se déformerait peu dans le corps animé, mais par un léger champignonnement de la pointe extérieure de plomb et conserverait par suite presque toute sa force de pénétration.

Il resterait à expérimenter ce système et à voir comment se comporterait le plomb extérieur avec l'énorme vitesse de projection que donnent les armes actuelles.

Ne perdons pas de vue, d'ailleurs, qu'on est forcément amené aujourd'hui à des recherches de ce genre par suite de la diminution constante des calibres nouveaux. Au-dessous d'un diamé-

tre donné la balle ne produirait plus d'effets assez prompts il faudrait bien, pour obtenir la mise hors de combat immédiate, rendre aux projectiles, par des combinaisons spéciales, une force de choc qu'ils ne posséderaient plus avec une chemise conique complète.

RECETTE.

Perches à la Water Ficks— Il s'agit simplement d'un court-bouillon national fait avec de l'eau salée dans laquelle on cuit en abondance des touffes de persil avec leur racine, un poireau, un panais, un piment. Il faut trois heures pour que ce bouillon réduise convenablement. On retire alors tout ce qu'il contient, à l'exception du persil, qu'on sert garni dudit persil, et accompagné de tartines de pain bien beurrées.

AMUSEMENTS.

PARC ATHLETIQUE.

Le jeune et brillant orchestre hongrois, si habilement dirigé par M. Schliozny, s'est fait souvent applaudir bruyamment, hier soir. Il a exécuté avec une rare correction et avec beaucoup de brio, de superbes compositions de Bizet, de Mascagni, de Rossini, de Planquette, de Libera, etc.

Clivette, Leslie et Andley, à la fois chanteurs et danseurs, ont en leur bon part des braves de l'assistance.

vant vous et qui devait, vingt ans après, y trouver une arme empoisonnée...

Bien, ramassée sur elle-même, comme une bête prête à s'élançer, Cecillia se taisait pourtant.

Qu'ent-elle dit? Cet homme, par le sublime sacrifice de lui-même, obligeait Cecillia au silence, la forçait à l'aveu, elle aussi.

—Vous commencez à comprendre, n'est-ce pas, messieurs, la pensée abominable qui avait germé dans le cerveau de cette femme? Armée de ces lettres, et sans même prévenir son fils, elle allait faire de Marie-Rose un esclave véritable...

Pierre Ragon aimait Marie-Rose qui, elle, ne l'aimait pas... Elle l'obligerait pourtant à épouser son fils... et cela, en la menaçant de ne révéler l'adultère d'antrefois...

Elle sacrifia son amour et sa vie à son bonheur, à sa tranquillité... Elle en serait morte, assurément; mais se préférait-elle pas le mort, si cette mort devait empêcher le drame qu'elle prévoyait, toutes ces ruines menaçantes de s'effondrer enfin?

Il essuya son front couvert de sueur. Après un silence, il reprit avec plus de force: —Pour l'honneur de l'homme qui a été tué, et dont le meurtre a réuni ici ces juges qui veulent

WEST END.

Au West End, l'orchestre symphonique du Prof. Paolotti attire toujours la foule. Il a fait applaudir hier, un ravissant pot-pourri sur les motifs les plus célèbres de Stradella, de Flotow.

Miss Marie Decca a décidément une voix superbe; chacune de ses exécutions lui vaut une ovation. Quant aux frères Wartenberg, ce sont les favoris du moment au West End.

MOTS POUR MIRES.

Dans le monde. Une imposante quadrangulaire fait son entrée. —Bigre! s'écrie quelqu'un... Voilà une beauté sur le retour! —Ou plutôt, riposte Taupin... sur le départ!...

Galrin entre chez lui légèrement gris; il chantonne et paraît de très bonne humeur. —Comme le vin te rend gai lui dit sa femme.

—Oui, bichette, et ça m'étonne, car je n'ai bu que du «graves!»

DEPECHE

Télégraphiques.

Machines infernales envoyées à maître Labori.

Rennes, 22 août—Hier soir, maître Labori a reçu deux paquets mystérieux, que l'on considérait comme des machines infernales. La police est en train de les examiner.

Arrivée du croiseur Olympia à Villefranche.

Villefranche, France, 22 août—Le croiseur américain Olympia est arrivé à Villefranche ce matin à six heures 40. Les saluts d'usage ont été échangés.

LES

Insurgés philippins

Manille, Philippines, 19 août, par voie de Hong Kong, 22 août—Les insurgés philippins paraissent avoir conservé davantage de leur esprit belliqueux qu'on ne le croyait à la suite de leur récente expérience à San Francisco et des «bromées» que leur a infligées le général Lawton dans le sud. Après avoir rendu San Fernando sans grande résistance, ils se sont retranchés à Angeles, travaillant pendant plusieurs jours et forçant les non-combattants à travailler, réservant ainsi les hommes armés pour la lutte.

Ils ont ensuite attaqué le régiment du lieutenant-colonel Smith et de l'artillerie. Ils ont opposé pendant quatre heures aux forces américaines une des résistances les plus obstinées de la campagne.

Les Américains doivent leurs faibles pertes au fait défavorable des Philippines et à leur propre stratégie.

Dans la province de Cavite où, supposait-on, les rebelles étaient dispersés et démoralisés au-delà de toute récupération, ils ont rassemblé une armée de plusieurs milliers d'hommes répartis entre les villes importantes du lac à la baie.

Après la bataille de San Fernando les insurgés ont tenté de prévenir une nouvelle avance des

Americains en menaçant la ligne de chemin de fer. Plusieurs centaines d'hommes de l'armée d'élite du général Pío del Pilar ont traversé le Rio Grande entre les avant-postes américains.

L'incendie de Victor.

Victor, Colorado, 22 août—Un nombre des bâtiments détruits par l'incendie d'hier à Victor est d'environ 800, dont les neuf dixièmes en bois. Quatorze îlots sont en cendres. Les pertes sont diversement estimées de \$1,300,000 à \$2,500,000, et les assurances à \$400,000 à \$800,000. Les bureaux de tous les journaux ont été brûlés, mais ils ont déjà pris des mesures pour continuer la publication.

La milice allemande de Savannah.

Savannah, Georgie, 22 août—Une réunion des «Volontaires Allemands», une compagnie de milice composée exclusivement d'Allemands, a été décidée qu'ils se rendraient à New York pour prendre part aux fêtes de la réception de l'amiral Dewey. Le capitaine C. H. Koeneman dit qu'il emmènera soixante hommes. La compagnie a été organisée en 1840. Elle a servi dans l'armée confédérée.

Exécution en Pennsylvanie.

Easton, Pennsylvanie, 22 août—Llewellyn Stout, qui avait tué Harvey H. Wurster, le télégraphiste et employé d'une station de la ligne de Pennsylvanie et Reading, a été pendu ce matin à dix heures 05.

TEMPERATURE

Table with 2 columns: Fahrenheit, Centigrad. Rows include Du 22 août 1899, Thermomètre de R. & L. OLIVIER, etc.

BULLETIN FLUVIAL.

Table with 4 columns: Stations, Hauteur, Direction, etc. Rows include St. Paul, Devonport, St. Louis, etc.

NAVIGATION FLUVIALE.

Table with 2 columns: Départ de bateaux à vapeur, Destination. Rows include Old Landing—NEW CAMELIA, etc.

Feuilleton

-DE-

L'Abéille de la N. O.

No 78 Commencé le 1er Juin 1899

Mortel Outrage.

GRAND ROMAN INÉDIT

PAR JULES MARY.

QUATRIÈME PARTIE.

GOLIATH ET BASTILLE.

VI.

LE VERDICT.

[Suite.]

—Parlez, monsieur Duplessy, et si vous avez des choses pénibles à nous dire, souvenez-vous

que vous faites votre devoir. Ce-la vous rendra du courage.

Michel inclina la tête. Et il murmura: —Mon devoir! Je fais plus que mon devoir!

Enfin, avec un effort douloureux et relevant la tête: —Je suis venu ici, devant vous pour expliquer le mystère des doubles fiançailles de Marie-Rose...

Lorsque vous m'avez écouté, aucune obscurité n'existera plus sur cette affaire... L'aveu que vous allez entendre est pénible pour moi... pénible pour un autre que moi, qui heureusement n'est pas au milieu de nous et n'aura pas à en rougir...

A cause de cela, veuillez ne pas m'interrompre, car j'ai besoin de toute ma force pour arriver au bout de mon récit.

—Nous ne vous interrompons pas, monsieur Duplessy.

—Marie-Rose n'aimait pas Pierre Ragon. Elle n'a jamais aimé que M. de Marcigny et c'est contre sa volonté, contre la mienne qu'elle s'était résolue d'épouser le fils de Cecillia...

Comment était venu ce brusque revirement? Dans quelles circonstances, au milieu de quels revirements s'était-il produit? Marie-Rose seule aurait pu nous le dire et elle s'y refusa constamment. Il fallut le hasard pour me l'apprendre...

Michel fit une pause, passa lentement la main sur son front, puis reprit d'une voix plus as-

sourdie: —J'arrive à la partie la plus douloureuse de mon récit, et je prie que l'on me pardonne mon émotion profonde. Une famille qui avait été autrefois à mon service, lorsque j'habitais les environs de Coulmiers, avait surpris, pendant une absence que je fus obligé de faire, le secret d'un crime d'amour qui s'était accompli chez moi pendant cette absence: cette famille était celle de Ragon. Il y a vingt ans de cela. Et j'ai été vingt ans à tout ignorer, jouet de mes illusions, de trop de tendresse, de trop de bonté. Ce crime d'amour avait été commis par un homme que je considérais comme un frère, que j'avais recueilli jadis, que j'avais tiré de la misère et du vagabondage, et que j'avais un jour de lui avoir précipité, enfant, dans un étang où je faillis mourir.

Des exclamations sourdes, dans la salle, aussitôt apaisées. —Cet homme s'appelait Frédéric Labarthe... Beaucoup de ceux qui sont ici le connaissent sans doute et ont été en relations avec lui... Frédéric, il y a vingt ans, pendant l'absence dont je parlais, fut l'amant d'une femme, et le crime accompli s'enfuit comme un voleur, abandonnant cette femme à la merci de Coulmiers. Mais Ragon légua cet héritage d'infamie à ceux qui lui survivaient, à sa femme, à Cecillia qui est ici de-

tour, le secret de son déshonneur. Il s'arrêta. Il étouffait, les yeux fermés, les deux mains à sa gorge.

Dans la salle des gens murmuraient, apitoyés, comprenant l'effroyable torture de cet homme qui se trouvait forcé, par son devoir, par sa conscience, d'établir en public la honteuse histoire de ce passé maudit; des gens murmuraient: —Pauvre homme! comme il doit souffrir!

—La mari ne se douta de rien. Il croyait à l'amour et à la probité de sa femme. Il croyait, non moins fermement à l'honneur de son ami, de son frère... Et cependant de leurs relations criminelles un enfant était né, et ce n'était pas le fils de Ragon, mais le fils de son frère...

Et cependant de leurs relations criminelles un enfant était né, et ce n'était pas le fils de Ragon, mais le fils de son frère... Et cependant de leurs relations criminelles un enfant était né, et ce n'était pas le fils de Ragon, mais le fils de son frère...

Et cependant de leurs relations criminelles un enfant était né, et ce n'était pas le fils de Ragon, mais le fils de son frère... Et cependant de leurs relations criminelles un enfant était né, et ce n'était pas le fils de Ragon, mais le fils de son frère...

Et cependant de leurs relations criminelles un enfant était né, et ce n'était pas le fils de Ragon, mais le fils de son frère... Et cependant de leurs relations criminelles un enfant était né, et ce n'était pas le fils de Ragon, mais le fils de son frère...

Et cependant de leurs relations criminelles un enfant était né, et ce n'était pas le fils de Ragon, mais le fils de son frère... Et cependant de leurs relations criminelles un enfant était né, et ce n'était pas le fils de Ragon, mais le fils de son frère...

tour, le secret de son déshonneur.

Il s'arrêta. Il étouffait, les yeux fermés, les deux mains à sa gorge.

Dans la salle des gens murmuraient, apitoyés, comprenant l'effroyable torture de cet homme qui se trouvait forcé, par son devoir, par sa conscience, d'établir en public la honteuse histoire de ce passé maudit; des gens murmuraient: —Pauvre homme! comme il doit souffrir!

—La mari ne se douta de rien. Il croyait à l'amour et à la probité de sa femme. Il croyait, non moins fermement à l'honneur de son ami, de son frère... Et cependant de leurs relations criminelles un enfant était né, et ce n'était pas le fils de Ragon, mais le fils de son frère...

Et cependant de leurs relations criminelles un enfant était né, et ce n'était pas le fils de Ragon, mais le fils de son frère... Et cependant de leurs relations criminelles un enfant était né, et ce n'était pas le fils de Ragon, mais le fils de son frère...

Et cependant de leurs relations criminelles un enfant était né, et ce n'était pas le fils de Ragon, mais le fils de son frère... Et cependant de leurs relations criminelles un enfant était né, et ce n'était pas le fils de Ragon, mais le fils de son frère...

Et cependant de leurs relations criminelles un enfant était né, et ce n'était pas le fils de Ragon, mais le fils de son frère... Et cependant de leurs relations criminelles un enfant était né, et ce n'était pas le fils de Ragon, mais le fils de son frère...

Et cependant de leurs relations criminelles un enfant était né, et ce n'était pas le fils de Ragon, mais le fils de son frère... Et cependant de leurs relations criminelles un enfant était né, et ce n'était pas le fils de Ragon, mais le fils de son frère...

Et cependant de leurs relations criminelles un enfant était né, et ce n'était pas le fils de Ragon, mais le fils de son frère... Et cependant de leurs relations criminelles un enfant était né, et ce n'était pas le fils de Ragon, mais le fils de son frère...

faire justice et cet accusé qui est innocent, — pour l'honneur de Pierre Ragon, je veux croire qu'il a ignoré de quels honteux moyens se servait sa mère pour arriver au but de ses ambitions. Mais à ce point de mon récit, je ne puis plus vous donner de certitude absolue. Je prie, seulement, vous laissez deviner les événements qui se dérouleront dans leur suite logique et qui vont continuer d'expliquer ce que vous ignorez... Il fallut bien qu'un jour — devant la tristesse et les larmes de Marie-Rose — Pierre Ragon devint le sacrifice. Marie-Rose, tenue au secret, ne pouvait parler, et Ragon, alors, dut interroger sa mère. La mère dut tout lui avouer... Que se passa-t-il entre eux? Je l'ignore. Cecillia, seule, pourrait vous le dire... mais elle ne parlera pas. Ce qui est certain, c'est que Pierre Ragon emporta ces lettres, héritage du passé, héritage par son père... Vous dit-il, — en une minute de fièvre et d'honneur, de remords aussi, — voulait-il les restituer à Marie-Rose? Je ne le pense pas... Toujours est-il qu'il reconstruisit, toutes ces ruines menaçantes de s'effondrer enfin?

Il essuya son front couvert de sueur. Après un silence, il reprit avec plus de force: —Pour l'honneur de l'homme qui a été tué, et dont le meurtre a réuni ici ces juges qui veulent

faire justice et cet accusé qui est innocent, — pour l'honneur de Pierre Ragon, je veux croire qu'il a ignoré de quels honteux moyens se servait sa mère pour arriver au but de ses ambitions. Mais à ce point de mon récit, je ne puis plus vous donner de certitude absolue. Je prie, seulement, vous laissez deviner les événements qui se dérouleront dans leur suite logique et qui vont continuer d'expliquer ce que vous ignorez... Il fallut bien qu'un jour — devant la tristesse et les larmes de Marie-Rose — Pierre Ragon devint le sacrifice. Marie-Rose, tenue au secret, ne pouvait parler, et Ragon, alors, dut interroger sa mère. La mère dut tout lui avouer... Que se passa-t-il entre eux? Je l'ignore. Cecillia, seule, pourrait vous le dire... mais elle ne parlera pas. Ce qui est certain, c'est que Pierre Ragon emporta ces lettres, héritage du passé, héritage par son père... Vous dit-il, — en une minute de fièvre et d'honneur, de remords aussi, — voulait-il les restituer à Marie-Rose? Je ne le pense pas... Toujours est-il qu'il reconstruisit, toutes ces ruines menaçantes de s'effondrer enfin?

Il essuya son front couvert de sueur. Après un silence, il reprit avec plus de force: —Pour l'honneur de l'homme qui a été tué, et dont le meurtre a réuni ici ces juges qui veulent

faire justice et cet accusé qui est innocent, — pour l'honneur de Pierre Ragon, je veux croire qu'il a ignoré de quels honteux moyens se servait sa mère pour arriver au but de ses ambitions. Mais à ce point de mon récit, je ne puis plus vous donner de certitude absolue. Je prie, seulement, vous laissez deviner les événements qui se dérouleront dans leur suite logique et qui vont continuer d'expliquer ce que vous ignorez... Il fallut bien qu'un jour — devant la tristesse et les larmes de Marie-Rose — Pierre Ragon devint le sacrifice. Marie-Rose, tenue au secret, ne pouvait parler, et Ragon, alors, dut interroger sa mère. La mère dut tout lui avouer... Que se passa-t-il entre eux? Je l'ignore. Cecillia, seule, pourrait vous le dire... mais elle ne parlera pas. Ce qui est certain, c'est que Pierre Ragon emporta ces lettres, héritage du passé, héritage par son père... Vous dit-il, — en une minute de fièvre et d'honneur, de remords aussi, — voulait-il les restituer à Marie-Rose? Je ne le pense pas... Toujours est-il qu'il reconstruisit, toutes ces ruines menaçantes de s'effondrer enfin?

Il essuya son front couvert de sueur. Après un silence, il reprit avec plus de force: —Pour l'honneur de l'homme qui a été tué, et dont le meurtre a réuni ici ces juges qui veulent

faire justice et cet accusé qui est innocent, — pour l'honneur de Pierre Ragon, je veux croire qu'il a ignoré de quels honteux moyens se servait sa mère pour arriver au but de ses ambitions. Mais à ce point de mon récit, je ne puis plus vous donner de certitude absolue. Je prie, seulement, vous laissez deviner les événements qui se dérouleront dans leur suite logique et qui vont continuer d'expliquer ce que vous ignorez... Il fallut bien qu'un jour — devant la tristesse et les larmes de Marie-Rose — Pierre Ragon devint le sacrifice. Marie-Rose, tenue au secret, ne pouvait parler, et Ragon, alors, dut interroger sa mère. La mère dut tout lui avouer... Que se passa-t-il entre eux? Je l'ignore. Cecillia, seule, pourrait vous le dire... mais elle ne parlera pas. Ce qui est certain, c'est que Pierre Ragon emporta ces lettres, héritage du passé, héritage par son père... Vous dit-il, — en une minute de fièvre et d'honneur, de remords aussi, — voulait-il les restituer à Marie-Rose? Je ne le pense pas... Toujours est-il qu'il reconstruisit, toutes ces ruines menaçantes de s'effondrer enfin?

Il essuya son front couvert de sueur. Après un silence, il reprit avec plus de force: —Pour l'honneur de l'homme qui a été tué, et dont le meurtre a réuni ici ces juges qui veulent

faire justice et cet accusé qui est innocent, — pour l'honneur de Pierre Ragon, je veux croire qu'il a ignoré de quels honteux moyens se servait sa mère pour arriver au but de ses ambitions. Mais à ce point de mon récit, je ne puis plus vous donner de certitude absolue. Je prie, seulement, vous laissez deviner les événements qui se dérouleront dans leur suite logique et qui vont continuer d'expliquer ce que vous ignorez... Il fallut bien qu'un jour — devant la tristesse et les larmes de Marie-Rose — Pierre Ragon devint le sacrifice. Marie-Rose, tenue au secret, ne pouvait parler, et Ragon, alors, dut interroger sa mère. La mère dut tout lui avouer... Que se passa-t-il entre eux? Je l'ignore. Cecillia, seule, pourrait vous le dire... mais elle ne parlera pas. Ce qui est certain, c'est que Pierre Ragon emporta ces lettres, héritage du passé, héritage par son père... Vous dit-il, — en une minute de fièvre et d'honneur, de remords aussi, — voulait-il les restituer à Marie-Rose? Je ne le pense pas... Toujours est-il qu'il reconstruisit, toutes ces ruines menaçantes de s'effondrer enfin?